

VISITE GUIDÉE DANS LE MONDE DES ALBUMS POUR LES COLLÉGIENS

Anne VAUTRAVERS
Collège Langevin-Wallon, Grenay

L'album a un statut particulier à l'école. C'est un livre grand-format, difficile à ranger dans les rayons et à classer dans le C.D.I. Ni bande dessinée, ni documentaire, ni simple fiction, il est composé d'images et de textes. Les illustrations sont très importantes et de grands noms s'y retrouvent. Les textes sont souvent littéraires et plutôt complexes. Ce sont de beaux livres qui coûtent cher et que les enfants (et souvent les adultes) prennent grand plaisir à feuilleter. Ce sont des livres de luxe, comme les livres d'art et si l'école ne les met pas à la disposition des enfants, ils n'y auront que rarement accès. Certes, les bibliothèques proposent beaucoup d'albums, mais elles ne touchent que les enfants volontaires. A l'école, le public est « captif » et les enseignants y jouent un rôle de médiateur très important.

Les albums sont entrés à l'école primaire depuis un certain temps déjà, et ils commencent leur entrée au collège (entre autres par la liste des ouvrages recommandés dans les nouveaux programmes de français). En effet, les albums ne sont pas seulement des livres pour les petits. Il en est un certain nombre qui, par la qualité du rapport texte/illustration souvent polysémique, par la complexité des problèmes narratifs abordés et par une écriture très littéraire, se présentent comme des textes complexes. Comment exploiter les albums au collège ? Les quelques exemples proposés ici ne sont pas exhaustifs et bien d'autres albums sont très intéressants pour bien d'autres objectifs. Dans un premier temps, nous parlerons de l'image à lire et à interpréter et nous montrerons combien ce travail peut surprendre les élèves. Dans un second temps, nous considérerons l'album comme un moyen d'aborder des notions difficiles pour nos élèves avec un exemple d'activité menée en classe. Enfin, nous verrons comment les albums peuvent être sources d'inspiration pour l'écriture, avec le compte-rendu d'un travail mené avec des élèves en difficulté.

L'IMAGE

L'image se donne : « Il y a un dogmatisme de l'image : elle est toujours entière là, sur la page. Le texte suit son cours, l'image s'installe il suffit de tourner la page et on est pris » écrit Jean-Pierre Viala dans *Argos* n° 5, novembre 1990. En effet, l'image s'impose, fascine, attire bien avant le texte et elle favorise une construction de sens. Les albums se feuilletent d'abord et on en admire les illustrations. Il s'agit pour le professeur d'utiliser cette attirance pour aller plus loin.

Un travail très classique de lecture de l'image peut être abordé avec l'étude des différents plans, des angles de vue, de la perspective, des effets de lumière. On peut travailler sur les lignes, les formes et les couleurs. Si ce travail est plutôt réservé au professeur d'arts plastiques, une collaboration peut être envisagée.

Regarder autrement

Outre ces aspects techniques de lecture d'images, il est important d'amener les élèves à aiguïser leurs regards. Un certain nombre d'albums se prêtent bien à un travail de ce genre. Il est intéressant d'utiliser des diapositives ou des transparents en couleur pour travailler en classe entière. Ainsi les illustrations de *Aller-retour* présentent la caractéristique d'avoir un sens à l'endroit et à l'envers. D'autres plus récents utilisent le même principe : *Une histoire à vous mettre la tête à l'envers pour la joie de lire les curieuses aventures d'une chenille gourmande* oblige l'enfant à retourner le livre pour avoir tout le texte et d'autres personnages apparaissent dans l'illustration. Un autre style d'albums oblige à regarder très attentivement et à repérer ce qui se cache derrière l'apparence. Ainsi, dans *Safari*, il faut reconnaître des animaux dans le paysage. *Loup, y-es-tu ?* fonctionne selon le même principe.

Toujours dans cette perspective de changer le regard des élèves sur l'image et de leur montrer qu'elle est souvent plus complexe qu'elle ne semble, on peut travailler sur deux albums sans texte : *Zoom* et *Rezoom* qui représentent un zoom arrière avec en plus pour le premier, un travail sur le réel et l'apparence et pour le deuxième, un voyage dans le temps et dans l'espace.

L'image comme aide à la compréhension

Dans un deuxième temps, il sera intéressant de proposer des appariements : le même texte avec des illustrations différentes : par exemple, *L'homme qui plantait des arbres*, texte de Jean Giono et illustrations de deux auteurs : Bach et Glasauer. Ces illustrations peuvent être utilisées pour travailler la compréhension du texte ou même pour l'évaluer. On peut repérer quels moments du récit sont illustrés et pourquoi, quel sens chacun des illustrateurs a donné à ce livre, c'est-à-dire quelle lecture il a fait du texte.

Le même travail peut être mené avec des élèves plus jeunes ou des 6^e « fâchés » avec la lecture sur *Nic-Nac-Noc*. Il s'agit d'un conte illustré par trois dessinateurs

très différents. Les trois versions sont présentées dans un seul « objet livre » avec un format différent pour une des trois. On peut ainsi aborder avec les élèves les notions de mise en page et leur montrer qu'un livre est le résultat d'une collaboration et de choix, de décisions prises à un moment donné aux dépens d'autres choix.

Par ailleurs, on peut revenir sur cette notion de mise en page avec des ouvrages qui présentent une lecture à plusieurs niveaux. Sur la même page, la collection « Reflet » chez Ipomée propose une illustration en haut de la page, une tout en bas, et une troisième au milieu. Chacune de ces illustrations joue un rôle différent dans l'accompagnement du texte.

Un autre des problèmes de mise en page peut-être posé avec ces albums où le sens se construit à partir de la double page ou à partir de demi-pages insérées. Ainsi, *Comme un cerf-volant* présente deux récits à deux moments différents de la même histoire qui se répondent sur la double page. Faut-il les lire en suivant ? en sautant une page sur deux ? En tout cas, c'est un album complexe qui nécessite des lectures plurielles et qui vise un public expert. D'autres albums plus faciles permettent de poser le même problème. A L'Ecole des loisirs, *L'ogre, le loup, la petite fille et le gâteau* évoque matériellement les différentes étapes du récit dans le découpage en demi-page. De même, *Justine et la pierre de feu* propose deux suites différentes selon que l'on tourne les demi pages du haut ou celles du bas avec un choix proposé nettement au lecteur : « A partir de là, l'histoire peut bien finir ...ou mal tourner. » On travaille ainsi les possibles narratifs et la cohérence du récit.

Enfin et pour conclure cette première partie destinée à aiguïser le regard, on peut faire travailler les élèves par groupes, sur des albums où le texte ne correspond pas directement à l'image. Ainsi, *Le luthier de Venise* (qui fait partie des titres recommandés par les nouveaux programmes) est illustré par Frédéric Clément dans un style fantastique qui dérouté les élèves. Des éléments apparaissent dans l'illustration alors qu'ils ne sont pas du tout dans le texte et ils amènent à une relecture-interprétation du texte. L'album *Premières nouvelles* de Christian Bruel propose des illustrations de Pef montrant les préparatifs matinaux d'une famille un jour bien ordinaire. Le texte est le son diffusé par la radio avec la météo, les recommandations pour éviter les embouteillages et les nouvelles du monde. La dernière page est une chute digne des meilleures nouvelles. *Le temps des cerises* de P. Dumas nous donne le texte de la chanson sur des illustrations de la Commune. Il est intéressant d'amener les élèves à comprendre pourquoi.

C'est ce que j'ai fait avec un groupe de 4^e dit de « dispositif » : treize élèves en rupture scolaire, mais intéressés par les albums puisque nous avions le projet d'aller en lire en maternelle. Après un travail collectif à l'aide de diapositives où ils s'étaient amusés à repérer ce qui se cachait dans l'image, je propose des albums sans consigne aucune. Je leur demande de me donner leur avis simplement. Etonnés par l'imprécision de la demande, ils hésitent quelque temps, puis s'y risquent. Les albums sont rapidement feuilletés et ils attendent la suite ! Je demande si quelque chose les a surpris mais je me heurte à un silence obstiné. C'est raté ! Leur regard n'est pas bien aiguïsé et j'ai perdu mon temps. Comment faire ? Je ramasse alors les albums

et répartis le travail autrement. J'ai réussi à récupérer deux exemplaires de chaque album (bibliothèque, C.D.I., apport personnel, emprunts divers) et je demande à un groupe de raconter les images alors que l'autre groupe sur le même livre a la consigne de ne lire que le texte. J'exige un cache (une feuille blanche sur la partie à ne pas regarder) et chacun rendra compte de ce qu'il a compris. Cette fois, ça marche : les illustrations ne correspondent pas au texte ou réciproquement. C'est alors la partie la plus intéressante du débat : pourquoi ? Et on aborde ainsi avec une classe en grande difficulté les problèmes d'interprétation des textes. La discussion se poursuit sur l'adaptation de certains romans en films (*Babe*) ou en dessin animé (*James ou la grosse pêche* de Roald Dahl).

On peut considérer ces albums comme des situations-problèmes. Que faut-il lire ? Le texte ou l'illustration ? Comment allier les deux alors qu'ils semblent contradictoires ? Certes, comme l'indiquait Viala, l'image se donne, mais elle trouble aussi et oblige à une relecture, une interprétation du texte. En ce sens, on peut dire que l'album est un texte (au sens large du terme) polysémique et c'est bien l'alliance texte-image qui aide à une compréhension fine d'un ou de plusieurs sens. C'est bien ce que nous dit Bruno Duborgel dans *Imaginaire et pédagogie* « l'image, au lieu d'être une manière de traduction, de reflet littéral du texte, « lit » le texte à sa façon, en joue, en déjoue un filigrane possible, cherche à atteindre ce qui se profile derrière ce qui est dit. Elle accomplit vis à vis du texte, la démarche même que le lecteur a à accomplir : exploration, dérive, appropriation personnelle, transposition ; en ce sens, l'image est une métaphore exemplaire du lecteur du texte. »

L'ALBUM, TEXTE LITTÉRAIRE

L'album est un véritable texte littéraire et en ce sens, c'est une passerelle pour aider les élèves à mieux aborder des notions difficiles.

Intertextualité et symboles

On connaît les difficultés des élèves à généraliser et à faire des liens entre leurs différents savoirs. On peut créer une situation où les élèves découvrent eux-même les liens entre les textes en faisant l'hypothèse qu'ils pourront transférer sur des textes plus difficiles. Ainsi, *John Chatterton*, le héros de Y. Pommaux, enquête auprès de personnages qui évoquent ceux des contes de fée. *Lilas* ressemble étonnamment à Blanche Neige, dans *John Chatterton*, il part à la recherche du Petit Chaperon Rouge et dans *Le grand sommeil*, une jeune fille est réveillée par le baiser d'un amoureux. *Le petit homme de fromage* de Scieszka et Smith est une réécriture des principaux contes traditionnels : *L'immonde petit canard* ; *la Princesse à la boule de bowling* ; *Le problème du haricot*. L'intérêt de cette activité est de faire goûter aux élèves le plaisir purement intellectuel de la reconnaissance. Retrouver des éléments connus dans un texte, les reconnaître permet en effet d'accepter d'entrer dans le texte et

éventuellement de se laisser modifier par lui. Les élèves qui retrouvent des éléments de contes de fées éprouvent un sentiment de sécurité qui leur permet d'aller plus loin. On peut citer bien d'autres titres : *Mademoiselle sauve qui peut* de P. Coirentin détourne le caractère du Petit Chaperon Rouge. *La chanson d'amour* de Nadja évoque à la fois la Reine des Neiges et la Belle et la Bête. *Le billet bleu* de Agiopan et Mollet nous fait entrer dans l'histoire du Petit Prince. Avec des élèves plus âgés, on peut travailler cet objectif avec d'autres albums : Dans *Le livre épuisé* de Clément, on retrouve les traces du Petit Prince. La cathédrale de *La funambule et l'oiseau de pierre* ressemble étrangement à celle de notre Dame de Paris. *Monsieur Pivert et Monsieur Moineau* sont bien entendu Prévert et Doisneau et les guerres fratricides qui opposent les souris dans *Horace Leborgne* sont évoqués avec des vers proches de ceux de Racine.

Par ailleurs, des auteurs ont choisi de travailler par symboles et d'évoquer les problèmes de façon indirecte. Ainsi, dans *Le mur*, le héros (une petite tache) gagne sa liberté en trouvant le moyen d'aller voir de l'autre côté du mur.

Petit Bleu et Petit jaune de Lionni évoque la différence et le racisme par des petites tâches de couleurs différentes. Les contes illustrés par Lavater chez Adrien Maeght codent les éléments des contes traditionnels et racontent ainsi l'histoire. *Le pays des couleurs* de Marabotto dépeint un monde où les hommes vivant dans des couleurs différentes ne se connaissent pas. Le jour où une brèche dans un mur permet le mélange, c'est la fête !

Savoir décoder les symboles est une compétence qui manque à nombre de nos élèves. Travailler avec des albums qu'ils considèrent comme faciles, permet d'amener les élèves à réfléchir sur ce qu'est un symbole, à quoi il sert et comment l'interpréter.

Les genres

On trouve maintenant sur le marché une production très diversifiée d'albums. Fantastiques, policiers, documentaires fictionnels se côtoient dans les vitrines des libraires. Les albums sont des textes complexes, mais le plus souvent courts et pour introduire l'étude d'un genre et mener une lecture en réseau, ils peuvent être très utiles car ils sont vite lus : il est facile d'en lire plusieurs, de les comparer et d'en tirer rapidement quelques notions générales sur le genre que l'on étudie avant de donner des romans à lire.

De nombreux albums fantastiques permettent aux élèves de repérer le fonctionnement de ce type de textes : *Qui est Prunelle Banana ?* évoque une statue qui prend vie ; *L'enfant des sables* de Nadja montre comment un enfant crée un compagnon de sable. Des personnages vivent dans les livres de la bibliothèque dans *Le livre disparu* et l'un d'entre eux a vaincu le temps. L'oiseau de pierre de *La funambule et l'oiseau de pierre* prend soudain vie pour s'envoler avec une jeune fille. *Le balai magique* se met à faire le ménage tout seul. Le peintre du *Collectionneur d'instant* représente des scènes étranges où les objets jouent un rôle inhabituel. *Voleurs de rêves* fait voyager dans le temps un jeune garçon qui s'endort.

Ainsi les albums m'ont permis d'introduire le fantastique dans une classe de 4^e en difficulté. Après avoir proposé aux élèves de se regrouper par deux et essayé d'ignorer les remarques sur ces livres inhabituels que je sortais d'une caisse, j'ai donné un album à chaque groupe. Après des protestations (« c'est pas des B.D. ! », « C'est pour les bébés »), ils acceptent de les ouvrir et ça marche ! Grâce aux illustrations d'abord, mais aussi au fait qu'ils repèrent tout de suite que le texte est court, voire très court. Je donne la consigne de ne pas lire et de se contenter de regarder les images. Grands sourires des élèves ! Le format des albums permet très facilement de lire à deux et d'échanger. Rapidement, ils sont sous le charme des illustrations et les pages tournent très lentement alors que je craignais le feuilletage rapide, le livre fermé et les « qu'est-ce qu'on fait maintenant ? » Ils réalisent que ces images ne s'adressent pas à des petits, que chaque double page se déroule comme un tableau. Après avoir regardé toutes les illustrations, je demande à chaque groupe de présenter son livre et d'en indiquer ce qu'il en a retenu. Ils réalisent alors que plusieurs groupes avaient le même livre, mais que, ô ! surprise, ils n'ont pas retenu les mêmes éléments. On confronte les points de vue, on argumente, on retourne au livre et quelqu'un propose de lire le texte pour départager. C'est formidable : ils ont décidé eux-mêmes du moment de la lecture et c'est effectivement une lecture active et efficace puisqu'elle a un but. Ensuite, on note pour chaque livre ce que les groupes (maintenant de quatre élèves) ont réussi à repérer ensemble. Bientôt les six albums sont « résumés » au tableau et on compare. Ils partent tous du réel pour arriver au « surnaturel », « dans un autre monde », « dans un monde bizarre », monde dont on retrouvera des indices lors du retour à la réalité à la fin de l'album. Le personnage a-t-il rêvé ? Est-il fou ? Très vite, on retrouve les invariants du genre. Ils échangent leurs albums, en réclament d'autres. Je n'en ai plus, hélas, mais j'ai des textes courts, des nouvelles. C'est moins bien, mais ils acceptent de s'en contenter. Serai-je arrivée si vite à ce résultat sans passer par les albums ? Ce n'est pas sûr !

Des albums policiers reprennent les invariants de ce genre ou vont même jusqu'à la parodie : John Chatterton est un « privé » que n'aurait pas renié Sam Spade, on peut en dire autant de *Jim Iguane, détective* avec son imper et son chapeau mou. *La reine des fourmis a disparu* évoque l'enquête menée par deux de ces insectes. *Mort accidentelle d'un commissaire* évoque plus par le monde décrit et la technique d'écriture (une double narration) les romans noirs actuels.

Un certain nombre d'albums sont difficiles à classer : fiction ou documentaire ? Fausse fiction ou vrai documentaire, la frontière est très floue et cela permet de redéfinir les caractéristiques propres à chaque texte avec les élèves. *Le traité de l'élastique* est un vrai documentaire complètement inventé, mais avec toutes les caractéristiques du genre : « un documenteur » dit l'éditeur. La série de Hawkins sur *Les vampires, les sorcières, les grands-mères* et autres personnages extraordinaires parodie les rubriques classiques du documentaire avec humour. C'est aussi la démarche choisie par Chausse, Durual et Turin pour nous parler des *Ogres* ou du *Père Noël*. La démarche de François Place est différente : des explorations dans des pays extraordinaires pour écrire une géographie imaginaire *Du pays des Amazones aux îles Indigo*.

Les problèmes narratifs

Les albums sont des textes littéraires utiles pour traiter des notions comme les genres, mais aussi pour mieux appréhender des problèmes narratifs qui gênent la compréhension.

Les problèmes de chronologie perturbent la lecture de nombreux élèves. Retour en arrière, rapport entre temps de fiction et temps de narration, récit au présent ou au passé, tous ces problèmes croisés dans les romans se retrouvent dans les albums où ils seront plus faciles à travailler. *L'arbre sans fin* de Claude Ponti évoque la durée par un changement de couleurs dans les illustrations. *Comme un cerf-volant* mène de front deux récits sur le même événement par le même narrateur à deux moments différents. *Ma chère grand-mère* est un récit par lettres où le héros rencontre un personnage, rescapé d'un naufrage qui se produira quelques années plus tard.

Les points de vue adoptés dans les albums sont très variés. On n'apprend qu'à la fin de l'album *Tropical Center* que le narrateur est un tigre en train d'éduquer son jeune fils. Quels indices auraient pu nous mettre sur la piste de cette situation d'énonciation peu banale ? Les différents narrateurs de *Vent latéral* se succèdent, simplement signalés par un logo et chacun nous donne son point de vue sur le voyage. *Les deux fourmis* de Van Allsburg nous déplacent à la dimension de leur monde. Quant au héros de *Icare*, il nous fait vivre son drame : celui d'un insecte attiré par la lumière. Un autre point de vue, celui des petits (dans tous les sens du terme) de l'album *Le défilé* sont arrivés en avance pour voir le roi, mais tous les grands (dans tous les sens du terme) les dépassent. Heureusement, le roi arrivera par derrière.

Le récit dans le récit et la double situation d'énonciation qui en découle pose bien des problèmes à nos élèves. *Une petite flamme dans la nuit* de F. David est le récit d'une rescapée d'un camp de concentration à qui on racontait des histoires tous les soirs, ces histoires évoquant métaphoriquement la situation réelle où elle se débattait. On trouve dans ce livre qui est à la limite de l'album, toutes les histoires racontées à l'enfant et l'on passe d'un récit à l'autre. Une aide à la compréhension de ces changements de types de récits est apportée par l'illustration qui borde de fils barbelés les passages se situant dans le camp de concentration. *L'épave du zéphyr* met en scène un vieil homme qui raconte ce qui est arrivé à son bateau. L'héroïne du *Jardin de Mérédith* rencontre une nuit les anciens habitants de la contrée qui lui racontent leur vie. Le jeune garçon de *La princesse des neiges* invente les histoires de son théâtre de marionnettes en y intégrant des éléments de la réalité. La fiction l'emportera-t-elle ?

ECRIRE

Les albums pour lire mais aussi pour écrire. En effet, ils sont une source d'idées pour un atelier d'écriture ou de petits écrits de déblocage qui autorisent les élèves à écrire et leur donnent le sentiment de maîtriser cette écriture.

Imiter

Pour les élèves en difficulté, l'écriture représente la difficulté ultime. En effet, c'est un engagement. Commencer à écrire, c'est s'engager sur un chemin que l'on ne connaît pas. Plus le chemin est court, plus il est balisé et plus on se sent en sécurité, plus on ose se lancer. Ces activités d'écriture à partir des albums reposent sur cette idée. On propose des écrits courts, voire très courts pour certains afin de les rassurer. Puis on augmente un peu à la fois les difficultés et la quantité d'écrit à produire. Dans un premier temps, les albums seront considérés comme sources d'écrits à imiter. Dans un deuxième temps, on proposera d'ajouter des écrits intermédiaires, une suite, un changement de point de vue ou une transposition. Enfin, on demandera d'écrire à partir d'albums avec très peu de textes ou même pas du tout.

Une des activités d'écriture les plus faciles est la liste. On propose aux élèves l'album *J'ai peur* de G. Kosiak. Cet album se compose à chaque page d'une illustration et d'une phrase qui évoque les peurs de notre époque : aux petites craintes « j'ai peur de m'ennuyer quand je vais à des soirées » succèdent les grandes frayeurs « j'ai peur de l'Histoire qui se répète ». Les dessins sont sommaires et les phrases évoquent des thèmes suffisamment variés pour être utilisés à tous niveaux.

Après avoir montré quelques pages aux 18 élèves de 5^e X (dans un établissement où il vaut mieux être en 5^eA), à l'aide d'un rétroprojecteur, je leur demande ce qu'ils en pensent. Les dessins leur plaisent par leur simplicité. Quant aux phrases, bof ! Les mots, ce n'est pas vraiment leur moyen de communication favori. Mais j'insiste, je repasse mes pages et je leur demande de choisir une d'entre elles et d'en rejeter une autre. Chacun en choisit une qu'il recopie quand elle passe et je demande une copie « parfaite » en expliquant que ces phrases vont être retravaillées en groupes, donc que les autres élèves les liront. Puis, je leur demande de répéter l'opération par groupes de deux. Les plus acharnés « argumentent » pour garder leur phrase plus par principe que par choix réel, mais on n'est déjà plus sur le « bof ! » du début de l'heure. Après des délibérations difficiles mais fructueuses, chaque groupe se retrouve avec ses phrases : une qu'il trouve bien et une qu'il n'aime pas du tout. Je propose de continuer : ils se mettent par groupe de quatre. Les discussions se font plus vives et autrement plus bruyantes. Après quelques « chut », ça se calme un peu mais les élèves sont de plus en plus pris au jeu et les discussions pour garder les phrases prennent une autre tournure. Le fait de devoir n'en garder qu'une sur quatre les a incités à préciser, parfois de manière succincte mais toujours précisément leurs critères de sélection.

On écrit au tableau les quatre phrases élues et surtout on liste les critères retenus : une phrase simple, qui peut concerner tout le monde (jeunes et vieux) facile à comprendre, mais pas « bébé ». Maintenant que les critères sont listés, je leur propose d'en écrire chacun une. On est plutôt sur de grandes frayeurs et pour équilibrer un peu ce qui risque de devenir terriblement sombre, je propose d'en écrire une autre à chaque fois qui commencerait par « je voudrais... » Ce qui a débuté en travail collectif redevient individuel et ils refusent d'écrire à deux. Par contre, dès qu'elle est écrite et orthographiée correctement, ils s'échangent leur phrase. Un ou deux élèves en

avance ont même commencé à illustrer une de leurs phrases. Tous veulent en faire autant pour le lendemain car l'heure est terminée. Je propose de retaper toutes les phrases et de faire relier « leur » album qui associera phrases et dessins. Pour des élèves qui refusaient de passer à l'écrit depuis la rentrée, un mois auparavant et qui me rendaient des brouillons illisibles écrits quasiment phonétiquement, où la phrase n'était même pas segmentée correctement, passer directement à la fabrication d'un livre, c'est un fameux bond en avant ! L'apparente simplicité de cet album les a séduits et ils se sont sentis capables d'écrire à leur tour.

Une autre piste d'écriture est donnée par le début de l'album *Au petit bonheur la chance* « il y a des petits matins chagrins, ... des jours où... » On peut alors énumérer les petits soucis quotidiens puis dès le milieu de l'album : « on se dit que tout ça pourrait être pire et on voit la vie sous un jour meilleur, un jour nouveau, un jour si beau... » et on liste alors les petits plaisirs des journées.

Toute une série d'albums se prête à l'imitation. Les textes courts, les illustrations humoristiques plaisent beaucoup aux élèves : *Le chic animal* en trois tomes : *Dans le vent* ; *Nouvelle vague*, *Ligne de terre*. Les textes présentent les animaux comme dans un défilé de mode. La structure des phrases est toujours la même : complément antéposé, abondance d'adjectifs, procédés d'emphase... On peut demander aux élèves de décrire d'autres animaux en utilisant le même procédé.

On se souvient des exercices de style de R. Queneau. Le procédé est repris dans un album sur une comptine très connue. *Cocottes perchées* décline des variations de « une poule sur un mur... » Les élèves en imaginent d'autres comme une version patoisante qui s'écrit en famille, à la maison.

Attention à la marche peut nous emmener sur une autre piste d'écriture. Après avoir présenté les diverses façons de marcher en ville observées par une petite fille du haut de son balcon, l'auteur nous propose des façons de marcher différentes selon les jours de la semaine. On peut donner l'idée du lundi aux élèves (la marche arrière pour retourner au week-end) et leur demander d'en inventer d'autres pour le reste de la semaine.

Ecrire à partir de...

Dans un deuxième temps, un travail un peu plus difficile peut être demandé. Ainsi, les doubles pages de l'album *Feng* se composent d'une illustration, d'un texte assez court et d'un mot-clé encadré. La démarche progressive consiste à demander de retrouver le mot-clé à l'aide du texte et de l'illustration, puis d'écrire le texte à partir du mot-clé et enfin d'imaginer à la fois la suite du texte et les mots-clés qui correspondent.

36, rue de la folie douce est un album grand format qui présente un immeuble et la vie de ses habitants à toutes les heures d'une même journée. On peut demander aux élèves de transposer et de montrer de la même manière la vie du collège avec l'emploi du temps de chaque classe, les différents lieux et leurs activités.

Télesouris se prête à un autre genre d'activité d'écriture. Il narre les aventures d'une famille autour de la télévision. Chacun des membres de la famille a son programme favori et cherche évidemment à l'imposer aux autres. On peut demander aux élèves d'inventer le programme de télévision d'une famille à l'image de celle de l'album en utilisant les vrais programmes qu'ils ramènent de chez eux. C'est aussi l'occasion de débattre sur la télévision et sur l'usage qu'on peut en faire. Un soir, la télé tombe en panne. Quelle chance, on va pouvoir faire autre chose. A leur tour d'inventer la fin de l'album.

Enfin, *l'Histoire d'Héliacynthe* commence d'une manière tout à fait intéressante avec une présentation des personnages de l'histoire et de leur interdépendance : « Est-ce vraiment l'histoire d'Héliacynthe ? N'est-ce pas plutôt celle de Léonie ? De Lilas, d'Arthur ou de Barnabé ? » et bien d'autres personnages sont cités ensuite. On peut demander aux élèves soit d'imaginer la suite de cette histoire, soit d'écrire à leur tour un texte qui serait l'introduction d'une autre histoire.

Les albums sans texte ou avec très peu de texte

Outre le très connu *Les mystères de Harris Burdick*, cf. le travail de F. Roelens « Images muettes : les débuts du parlant » dans *Spirale* n° 2, *Images* 1989, on peut citer plusieurs albums qui présentent le même genre d'activités. Ainsi, *Marcel et André* de P. Pratt raconte le voyage de Marcel et de son chien André, un dimanche après-midi. Ce voyage est ponctué de rencontres qui sont simplement signalées par quelques mots : les prénoms des personnages, les repas, les animaux. Les élèves peuvent choisir une de ces rencontres et développer. Sur chaque double page de *Vaguement*, une illustration est soulignée de quelques mots parfois très loin du thème commun qui est la vague : « linoléum, pétrole, épaule, lunaire, pétrel ». On peut mettre tous ces mots en textes en filant les métaphores.

Enfin des albums sans texte du tout peuvent être prétextes à des travaux d'écriture. *Gudule écrit un roman* raconte en images les mésaventures d'une petite tortue qui veut se faire publier. Les albums de Sara à base de papiers découpés abordent des thèmes très actuels : le père absent, la vie en ville. Enfin *De l'autre côté de l'arbre* ou *Une idée de chien* raconte en images des récits faciles à transcrire en mots. Ces productions d'écrits peuvent reprendre exactement le récit des images. Il s'agit alors de décrire les images. Ce peut être le moyen de vérifier la compréhension des élèves en difficulté.

On peut aussi proposer aux élèves de choisir quelques images et d'écrire leur propre récit. La consigne demande alors de se détacher quelque peu du texte de l'auteur et de l'oeuvre originale pour aller vers une création plus personnelle où les images ne sont plus alors que « démarreur » d'écriture. Quelques illustrations s'y prêtent très bien. Ainsi, celles de Frédéric Clément assez fantastiques, laissent la porte ouverte à toutes sortes de textes.

Les albums sont des beaux livres qui ne sont pas réservés aux petits. Certes, ils sont chers, très chers même pour certains, mais c'est un choix de budget. Faut-il

donner beaucoup, quitte à donner ce que les élèves peuvent trouver ailleurs ou ce qu'ils peuvent se procurer eux-mêmes car suffisamment bon marché ou l'école doit-elle leur amener autre chose, une culture différente ? Par ailleurs, l'album est un outil séduisant pour travailler l'écrit avec des élèves qui le rejettent. Cette liste est loin d'être exhaustive et bien d'autres titres auraient pu être cités ainsi que d'autres travaux possibles... L'album ouvre l'imaginaire ...des enseignants...

BIBLIOGRAPHIE (par ordre d'apparition dans le texte)

- Ann Jonas, *Aller retour*, L'Ecole des Loisirs, 1983.
- Ruth Brown, *Une histoire à vous mettre la tête à l'envers pour la joie de lire*, Gallimard, 1982.
- Ann Jonas, *Le safari*, L'Ecole des Loisirs, 1987.
- Mitsumasa Anno, *Loup y es-tu ?*, L'Ecole des Loisirs, 1987.
- Istvan Banyai, *Zoom*, Circonflexe, 1995.
- Istvan Banyai, *Rezoom*, Circonflexe, 1996.
- J. Giono/W. Glasauer, *L'homme qui plantait des arbres*, Gallimard, folio cadet rouge, 1990.
- J. Giono /F. Back, *L'homme qui plantait des arbres*, Gallimard/Lacombe, 1989.
- K.Couprrie/P.Dolémieux/C.Lapointe, *Nic-Nac-Noc*, Gallimard, Le sourire qui mord, 1994.
- N. Vogel, *Comme un cerf-volant*, Milan, 1995.
- P. Corentin, *L'ogre, le loup, la petite fille et le gâteau*, L'Ecole des Loisirs, 1997.
- M. Pfister, *Justine et la pierre de feu*, Nord-Sud, 1997.
- C. Clément/F. Clément, *Le luthier de Venise*, L'Ecole des Loisirs, 1993.
- C.Brueel /Pef, *Premières nouvelles*, Le sourire qui mord, 1988.
- Clément :P.Dumas, *Le temps des cerises*, L'Ecole des Loisirs, 1990.
- Y. Pommaux, *John Chatterton détective*, L'Ecole des Loisirs, 1995.
- Y. Pommaux, *Lilas*, L'Ecole des Loisirs, 1995.
- Y. Pommaux, *Le grand sommeil*, L'Ecole des Loisirs, 1998.

- Scieszka/Smith, *Le petit homme de fromage*, Seuil, 199.
- P. Corentin, *Mademoiselle sauve qui peut*, L'Ecole des Loisirs, 1996.
- Nadja, *La chanson d'amour*, L'Ecole des Loisirs, 1994.
- A. Agiopan /C. Mollet, *Le billet bleu*, Editions du Rouergue, 1995.
- F. Clément, *Le livre épuisé*, Ipomée, Albin Michel, 1994.
- F. Clément/C. Clément, *La funambule et l'oiseau de pierre*, Milan, 1992.
- O. Douzou, *Monsieur Pivert et Monsieur Moineau*, Editions du Rouergue, 1997.
- B. Stone/T. Ross, *Le destin édifiant de Horace Leborgne, vicomte du Nil et Amiral de Sa Majesté des souris*, Gallimard, 1981.
- A. Esteban, *Le mur*, Syros Alternatives, 1990.
- L. Lionni, *Petit Bleu et Petit Jaune*, L'Ecole des Loisirs, 1994.
- Marabotto, *Le pays des couleurs*, Circonflexe, 1997.
- C. Bernos/A. Gauthier, *Qui est Prunella Banana ?*, Ipomée, Albin Michel, 1996.
- Nadja, *L'enfant des sables*, L'Ecole des Loisirs, 1995.
- C. Thompson, *Le livre disparu*, Circonflexe, 1996.
- C. Van Allsburg, *Le balai magique*, L'Ecole des Loisirs, 1993.
- Q. Buchholz, *Le collectionneur d'instant*, Milan, 1998.
- F. Crozat /G. Moncomble, *Voleurs de rêves*, Milan, 1995.
- N. Laden, *Jim Iguane, détective L'affaire du caméléon disparu*, La colonie des griffons, Abbeville, 1996.
- F. Bernard/F. Roca, *La reine des fourmis a disparu*, Albin michel jeunesse, 1996.
- S. Kheemo/P. Hezard, *Mort accidentelle d'un commissaire*, Le sourire qui mord, 1986.
- C. Renauld/Koller, *Le traité de l'élastique*, Le sourire qui mord, 1992.
- C. et J. Hawkins, *Les vampires*, Gallimard, 1996.
- S. Chausse/C. Durual/P. Turin, *Les ogres*, Albin michel, 1993.
- S. Chausse/C. Durual/P. Turin, *Le Père Noël*, Albin michel, 1994.
- F. Place, *Du pays des Amazones aux îles Indigo*, Casterman/gallimard, 1996.
- C. Ponti, *L'arbre sans fin*, L'Ecole des Loisirs, 1994.
- C. Brighton, *Ma chère grand-mère*, Albin Michel jeunesse, 1991.
- B. Heitz, *Tropical Center*, Mango.

- Pef/F. Clément, *Vent latéral*, Messidor/La Farandole.
- C. Van Allsburg, *Les deux fourmis*, L'Ecole des Loisirs, 1990.
- O. Douzou/R. Lejonc, *Icare*, Editions du Rouergue.
- E. Chollat/O. Douzou, *Le défilé*, Editions du Rouergue.
- F. David /H. Galeron, *Une petite flamme dans la nuit*, Bayard, 1996.
- C. Van Allsburg, *L'épave du zéphyr*, L'Ecole des Loisirs.
- D. Sheldon /G. Blythe, *Le jardin de Mérédith*, L'Ecole des Loisirs, 1995.
- P. Nottet/ S. Girel, *La princesse des neiges*, L'Ecole des Loisirs, 1997.
- G. Kosiak, *J'ai peur*, Seuil, 1995.
- A. Agiopan/O. Douzou, *Au petit bonheur la chance*, Editions du Rouergue, 1996.
- Marizabel/F. Amadiou, *Le chic animal*, Epigones, 1992.
- T. Dedieu/K. Couprie, *Cocottes perchées*, Le sourire qui mord, 1992.
- A. C. Lévêque / L. Corazza, *Attention à la marche*, Editions du Rouergue, 1997.
- T. Dedieu, *Feng*, Seuil, 1995.
- L. Hartas, *36, rue de la folie douce*, Mango, 1996.
- M. Novak, *Télé Souris*, Kaléidoscope, 1996.
- N. Maymat/F. Clément, *L'histoire d'Héliacynthe*, Ipomée.
- P. Pratt, *Marcel et André*, Le sourire qui mord, 1994.
- C. Bruel/N. Claveloux, *Vaguement*, Le sourire qui mord, 1990.
- M. Chaudet, *Gudule écrit un roman*, Epigones.
- S. Mandana, *De l'autre côté de l'arbre*, Grandir, 1997.
- R. Prual Reavis, *Une idée de chien*, Didier, 1997.